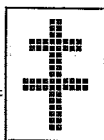


France libre



RÉSEAU JOVE

Bulletin N° 1

de l'Amicale du Réseau JOVE

11 Novembre 1946

Assemblée générale du 29 Juin 1946

L'Amicale du Réseau Principal JOVE s'est réunie en Congrès annuel le 29 juin dernier, à la salle de l'Athénée de Bordeaux. Environ 99 membres du Réseau ont répondu présent à l'appel de leur Chef, le Lieutenant-Colonel Jove et sont venus de tous les coins de la France. Nombreux sont ceux qui se sont excusés. Ceux qui y ont assisté ne sont pas près d'oublier ces quelques moments passés ensemble à revivre les heures de lutte et d'angoisses.

La prochaine assemblée aura lieu vraisemblablement à Nice le 17 Mai 1947. Que tous se rappellent cette date et prennent d'ores et déjà leurs dispositions pour se rendre libres.

Le Général Cochet a bien voulu présider cette réunion, qui a été honorée de la présence de Mr le Général Chouteau, Commandant la Région Militaire de Bordeaux et de Mr le Consul d'Angleterre à Bordeaux, Sir Nairn.

Le bureau élu au cours de cette réunion est composé comme suit:

Président d'honneur	Général COCHET
Président	Abel ARGOTE
Vice-Présidents	Maurice PEBARTHE Docteur Georges ROSANOFF Docteur Jacques LEVY Louise LE MAB
Secrétaire-Trésorière	Marcelle BEAUSOLEIL
Membres	Mlle LIZON; Mme SAINSON Mr QUINET Mr DELBARRE, Mr SEGUI, Mlle BARTETTE, Mme SERMONARD, Mr Jean HERRERA, Mr MIGNOT, Mr ITEY, Mr PROVENCE, Mme LAURENT, Mr RIOU, Mr LE GOASTER.

80 le 7025

Au cours de la même réunion, il a été décidé de créer des Sections régionales dont ont été nommés Présidents, à charge par eux de constituer leur Bureau:

CHAMBARD Jean, à Champiers-Feillens, (Ain) : Ain et région.

DAUDON Raymond, à Aires sur Adour (Landes): Landes et région.

DELBARRE Giltias 3 rue de Labon à Saint Quentin (Aisne) Nord et région.

GILLE Gérard à Condamine (Jura): Jura et région.

DHULST Charles, 104, Avenue de Choisy, Paris 13ème : Allier et région.

LE MAB Louise Paris: Paris.

LIZON Augusta Hôtel des Monts Jura, Les Rousses: Jura et région.

MIGNOT Louis, Ste Suzanne par Orthez (B.P.): Basses Pyrénées et région.

PARENT Maurice, Capitaine, 50ème escadre aérienne à Dijon, L'aéronautique

PEBARTHE Michel 54 rue Peyronnel à Bordeaux. Gironde, Charente, région

ROSANOFF Georges, 35, Boulevard Victor-Hugo, Nice (Alpes-Maritimes) : Bouches du Rhône, Var.

SEGUI René à Sarlande (Dordogne): Corrèze, Dordogne, Hte Vienne

SERMONARD Jean 26 cours Vitton Lyon: Rhône, Saône et Loire

Compte-rendu financier et rapport de la Trésorière

Au lendemain des combats de la libération, l'idée de réunir en Amicale tous les membres de son Réseau, s'imposait à l'esprit du Colonel JOVE d'une façon d'autant plus pressante que la liste des morts ou des disparus, des blessés ou des malades, des familles privées de soutien ou sans ressources, s'allongeait à mesure que se effectuait le regroupement des effectifs du Réseau dispersés à travers toute la France.

Une réglementation incohérente et sans cesse modifiée a nécessité de longs mois d'un travail acharné au cours desquels notre Colonel et son aide de camp Gobi, se sont dépensés sans compter pour établir les droits des Membres de notre Réseau, sinon hélas pour les faire définitivement reconnaître et rapidement réaliser.

Dans ces conditions il y a à peine quatre mois que notre Amicale a vu le jour effectivement. Au début de mars, nos camarades ont reçu le faire-part de sa naissance et l'invitation à y adhérer.

Cent soixante membres du Réseau ont déjà répondu à l'appel et versé leur cotisation. Il est certain que nous récupérerons encore un nombre beaucoup plus important de négligents, d'attentistes ou d'insatisfaits car il y a toujours des insatisfaits, ceux qui devraient être les premiers à accourir à l'Amicale et qui broient plus expédient de s'abstenir ou de se faire prier.

L'Amicale dispose à ce jour de 90.000 francs environ.

Je ne veux pas terminer ce très court exposé sans remercier particulièrement le Colonel et le Capitaine Rosanoff qui ont versé

Le premier à titre personnel, le second comme participation de l'Amicale à un gala organisé à Nice la somme de 37.000 francs.

* * *

Le Colonel Jove a fait l'appel des morts et des disparus du Réseau :

BOCKERMANN Marie	GOUTAIL Roland	MAIFFRET Jean
BOURSIER François	GRZIVATCH Isaac	MAIFFRET Louis
CRASSAT Pierre	JACOB Robert	PAGES Jean
DEGIOANNI Léo	JACOB René	PEROT Louis
DULOUT Paul	LAGUARRIGUE Daniel	PIBOULEAU Caroline
FOURT André	LAURENT Robert	De PONCHARRAT Philippe
GENIN	LEGER Yves	ROYER Marcel
GOBERT	LE MEUR René	SAINSON René
GOUHAILLARDOU Jean	LEWY Robert	VILLOT Jean

Et cet appel a été suivi d'une minute de silence et de recueillement

* * *

Au cours de la même réunion ont été remises les décorations suivantes.

Officier Lég. d'Hon. : GIOVETTI André

Chevalier Lég. d'Hon. : Abel ARGOTE, Louise LE MAB.

Médaille Mil. : Gildas DELBARRE Roland PROVENCE.

Croix de guerre palme : Abel ARGOTTE, Louise LE MAB, Gildas DELBARRE, Roland PROVENCE, Maurice PEBARTHE, Jacques LEVY.

C.A. : Abel ARGOTTE, Roger CHIMENES, Albert ITEY, François LE GOASTER, Germain QUINET.

DIVISION : Louise LE MAB, Jacqueline CADENAULLE, Marcel RIOU

REGIMENT : Maurice PARENT, Jean SERMONARD, Liliane

AUDIBERT, Jacques LAGARRIQUE, Jean CORNEG, ROSANOFF.

RESISTANCE ROSETTE : André GIOVETTI, Jacques LEVY.

Maurice PEBARTHE, Louise LE MAB.

SIMPLES : Léon LE MAB, Yves LACAYRERIE, André COURTIN,

Louis BORY, Roland LALUQUE, Abel ARGOTE, J.L. PREVIL-LE, C. SERMONARD, Louis MIGNOT, Roger CHIMENES, Albert ITEY, Germain QUINET.

Et les congressistes se rendirent ensuite à la s
5, place Puy Paulin, où les attendait un excellent b
duquel furent prononcées diverses allocutions dor
cusons de ne pouvoir donner les textes intégrau
étroit de ce bulletin.

* * *

Discours du L^t-Colonel Jove

Mon Général mes chers Camarades,

C'est pour moi un grand honneur de prendre la parole en une telle circonstance.

Je vous demande votre indulgence à tous si je ne puis prétendre hausser la qualité de mon verbe à celle de vos actions qui datent d'hier à peine. J'ouvrirai toute grande mon âme, ayant la certitude que vos cœurs battront à l'unisson avec elle.

Mes chers amis, je ne dissimule pas mon émotion, ma gratitude et mon espoir en l'avenir en vous voyant réunis autour de moi pour honorer le plus émouvant des cultes, celui du souvenir.

MON EMOTION : car en laissant errer mon regard sur vos visages qui me sont chers, je revois ces quatre années de luttés sans merci. Une foule de souvenirs viennent m'assaillir : souvenirs d'héroïsme, de persévérance, de foi en la Victoire, souvenirs de camaraderie, souvenirs auxquels la présence invisible mais combien réelle de nos morts vient s'ajouter et former ce tout qui a nom « Réseau JOVE ».

MA GRATITUDE : car sans vos efforts et ceux de vos camarades retenus par les exigences de la vie, le réseau JOVE n'existerait pas, parce que le chef n'est que la résultante de l'amour de ses hommes envers la patrie et de l'estime qu'ils ont pour lui.

MON ESPOIR : parce qu'après la guerre de 1914-18 nous n'avions qu'une hâte, rentrer dans nos foyers et je dirais même nous fuir les uns les autres pour ce que nous représentions les uns pour les autres, de souffrances, d'angoisses, de privations de toute sorte.

A tel point, que retrouvant des camarades de combat 20 ans après, je me sentais en 1939 non pas devant des étrangers, mais ce qui est pire hélas ! devant des hommes marqués par la vie, qui avaient laissé accrochés aux ronces, à la rocaïlle de l'existence leurs illusions et pour beaucoup d'entre eux ce bien le plus précieux, ce trésor qui permet à l'homme de se surpasser, d'accomplir des prodiges :

L'amour de la FRANCE.

Si nous avions été groupés en Amicales, bien des hontes nous auraient été épargnées au cours de cette année 1940 bien des Français ne se seraient pas laissé aller aux pénibles renoncements des années de deuil 1941, 42, 43 : car, mes chers camarades, le culte de l'honneur est une nécessité IMPERIEUSE pour un pays : vous en comprenez toute l'étendue, vous qui, des années durant, et Dieu sait si elles paraissent longues, avez accompli des prodiges dans la nuit allemande qui planait sur notre sol de France. L'an 1940 n'est pas si loin, il est là, tout près de nous et son souvenir nous hante plus souvent que nous ne le voudrions.

Chevauchant une chimère, traités de fous par les uns ; d'anti-patriotes c'est-à-dire de traîtres, par la majorité... j'ajouterai — la majorité d'alors — nous nous groupâmes et estimant que

rien n'était perdu puisqu'il restait la France... nous partîmes à l'assaut de la machine allemande.

Qu'aviez-vous pour vous soutenir? Le souvenir de quinze cent mille des nôtres qui tombèrent face à l'ennemi en 1914-18.

Qu'aviez-vous pour vous guider? Cette étoile bleue, blanche, rouge qui brillait dans le fond de vos cœurs: cette foi enracinée, cette foi inébranlable dans les destinées de la mère patrie! cette foi qui vous interdisait d'accepter la honte, de vous souiller à jamais en vous courbant devant l'ennemi, ce sursaut désespéré d'hommes et de femmes libres, fières de leur beau pays, de son passé de gloire millénaire. Vous aviez ces qualités éminemment françaises, lesquelles vous aurent permis — vivants — d'entrer dans la légende!

Le service de renseignement est un service de seigneurs! je précise:

que l'on soit fantassin motorisé, centaure moderne des chars d'assaut: chevalier d'azur, Icare des temps actuels, une fois terminé le Baroud il y a la détente, le repos, la joie même momentanément tant est prodigieuse l'adaptation de l'homme et son accoutumance aux caresses mortelles de cette grande niveleuse: la guerre. Mais pour nous, mes chers camarades, il ne restait comme alternative au succès, que la mort, ou pis encore, des souffrances qui rendaient cette dernière désirable et douce, puisqu'elle délivrait l'âme, des corps meurtris, broyés, sanglants aux mains des bourreaux allemands.

C'est là mes chers camarades, qu'intervient un de mes plus grands titres de fierté, fierté légitime, je vous en fais juges: que ce soit à Bordeaux, Nice, Saint-Yrieix Lons-le-Saunier, Lyon et j'en passe! bien des camarades groupés par moi pour servir la patrie, qui sont tombés au champ d'honneur, n'ont JAMAIS parlé! ceux qui furent pris et torturés et dont certains se trouvent parmi nous aujourd'hui, gardant en leurs chairs des traces indélébiles qui leur interdisent à jamais d'oublier N'ONT PAS PARLÉ: dans le cas contraire c'est l'un de vous, mes camarades, qui prononceriez mon éloge posthume en ce moment.

Je ne puis les citer tous, pourtant permettez à votre père spirituel de prononcer quelques noms qui REDOUBLERONT en vous la fierté d'appartenir au réseau JOVE et d'avoir donné le meilleur de vous-même afin de rester français, de penser français de vivre libres enfin, dans une France meurtrie, certes, mais à jamais délivrée espérons-le, de la botte germanique.

C'est la capitaine Louise le Mab qui, au cours d'une de ses multiples actions d'éclat alors qu'incarcérée et déjà quatre fois fusillée à blanc: tenant debout par esprit de... contradiction réussit à se faire opérer de l'appendicite, profite d'un bombardement nocturne pour s'enfuir saute d'un mur de 2m,25 et réserve sa première sortie pour remercier Sœur THERÈSE qui lui avait été d'un précieux secours! Pour ce faire, retourne à l'hôpital où elle s'était évadée et où le chirurgien en tête tout l'état-major médical était arrêté à la suite de cet invraisemblable exploit!

Ce trait de bravoure empreint de panache à la française

vous en conviendrez mes chers camarades peut être difficilement surpassé dans n'importe quelle armée au monde.

C'est le Capitaine Argote, matraqué, torturé, qui réalise une évaison sensationnelle et qui les mains et les pieds encore déformés par l'enflure causée par les coups vient me trouver dès sa liberté recouvrée pour travailler contre le boche.

C'est Jean Herrera qui, arrêté en mai 1942, est jeté dans un cachot sans air, sans lumière, des semaines durant, n'en est sorti chaque fois que pour s'entendre demander : « Où est le capitaine! », à la suite de quoi il est chaque fois ramené plus mort que vif dans sa tanière : c'est le même Jean Herrera qui, affamé, brutalisé jusqu'à la Libération s'engage aussitôt comme simple 2ème classe sur le front de l'Atlantique et qui, vaincu enfin par la maladie, retourne chez lui, et guérit à force de volonté.

Ce sont nos autres camarades, hommes et femmes, dont chacun et chacune mériterait un hommage particulier, qui ont souffert mille morts dans le calvaire des bagnes allemands, n'est-ce pas Marie Bartette? n'est-ce pas Albert Itay? Marie Cavalleri, Blanchard, Bertin, Albertine Boyer Provence, et tant d'autres qui font partie intégrante de cette phalange sublime grâce à laquelle la France a pu non seulement retrouver sa vie, mais son honneur.

Ce sont nos morts, qu'ils se nomment Crassat, Laurent ou encore le Commandant André Fourt, retrouvé une balle dans la nuque, la figure tuméfiée, le corps couvert de cicatrices et le sourire figé sur les lèvres.

C'est le capitaine René Sainson, arrêté une première fois par la Gestapo, relâché et auquel je conseillais de se mettre à l'abri qui me répondait « impossible, qui fera le travail à ma place? »; c'est tant d'entre vous qui s'exposèrent pour moi à la mort c'est certains et CERTAINES d'entre vous qui sauvèrent ma vie au péril de la leur. Citerai-je encore Roger Chimènes et sa femme qui m'hébergèrent un mois passé à La Réole, la Gestapo fouillant la ville et ne m'arrêtant pas, parce que l'heure de mes valeureux compagnons et la mienne n'était sans doute pas venue. N'en dirais-je pas de même d'Alène Prost de Jeanne Nicolas, de Fanny Volland, de Gille, maire de Condamine (Jura), et d'autres, de cœur avec nous en ce jour, mais qui n'ont pu se déplacer, car ce qui faisait la force de notre réseau qui s'étendait sur 42 départements est en ce temps d'armistice, une impossibilité pour beaucoup de nos camarades, qui ne se sont pas enrichis en servant la Patrie.

C'est une petite fumée bleue s'échappant d'une cheminée de campagne le soir dans la vallée, me signalant que m'attendait le havre de grâce, où j'allais pouvoir enfin prendre un peu de repos.

Comment après tous ces traits de bravoure ne vous aimerais-je pas, mes camarades?

Citerai-je le Capitaine Jacques Lévy, Louis Mignot, Marcel Riou qui furent des premiers à m'épauler! Charles Delbarre, Maurice Pébarthe, Marcel Bondon, Chefs de réseaux prestigieux!

Citerai-je encore notre doyen, vieux serviteur de la Patrie,

au passé étincelant, le père Quinet, 75 ans, mais oui, Mesdames, qui à lui seul valait un état-major de division, tant étaient précis ses relevés topographiques et impeccables ses comptes-rendus

Heureux père suis-je qui puis me targuer d'avoir une aussi belle progéniture!!

Comment ne pas remercier Abel Argote de son dévouement inlassable en sa qualité de président de notre Amicale, grâce auquel a pu être organisée cette réunion qui nous met à tous du baume au cœur.

Comment ne pas remercier notre Vice-Président le Capitaine Georges Rosanoff, des efforts incessants multipliés par lui en faveur de l'Amicale dans la région de Nice. Grâce à son dévouement à sa ténacité, à ses qualités d'organisateur a pu se dérouler à Nice, le 12 mars dernier, un gala franco-britannique qui a rapporté 23.000 francs à notre trésorerie.

Non content de ce résultat notre camarade Rosanoff va récidiver le 15 août prochain et toujours en collaboration avec nos amis britanniques va organiser un gala dont on se souviendra longtemps.

Oui, mes camarades, je crois que ce terme d'amis n'a jamais trouvé de signification plus belle et plus vraie, qu'appliquée à nos amis britanniques: ayons l'élégance de reconnaître cette vérité première: si nous sommes réunis ici ce jour c'est avant tout à nos amis d'Outre-Manche que nous le devons

En 1918 ils nous laissèrent un souvenir en l'espèce 956.000 des leurs qui dorment sous les coquelicots rouges des FLANDRES.

En 1940 ils se trouvèrent solitaires face à l'ennemi Ils eurent qu'une réaction: «Seuls? O.K.» et ils tinrent alors que nos augures et autres Maréchaux leur donnaient 15 jours un mois peut-être!

Ils tinrent, hommes, femmes, enfants, vieillards ils tinrent pour l'honneur de la vieille Angleterre.

Pourtant, je puis vous affirmer pour y avoir été, que le whisky tremblait parfois dans les verres et que ce n'était pas les poignets qui vacillaient mais les maisons tout autour.

Peut-on leur en vouloir, si l'on a un cœur qui bat français, d'avoir tenu et sauvé le monde tel que nous le concevons, libre et démocratique!!! Car à cette époque Roosevelt n'était pas encore TOUTE l'Amérique et nos alliés russes devant la bravoure éclatante desquels nous nous inclinons tous, nous donnaient déjà un aperçu de leur politique un tant soit peu... mystérieuse pour nos cervelles d'occidentaux.

Comme je l'écrivais à un officier supérieur de l'Ex D.G.E.R. à laquelle fut affilié notre réseau le 15 octobre 1944 — ceci se passait en 1945 — cet officier me reprochant en termes menaçants ma collaboration avec les Britanniques: «Nul Français de notre génération n'a le droit d'oublier et encore bien moins de nier ce que nous devons à l'Empire Britannique.»

Quant au reste Messieurs, nous sommes avant tout FRANÇAIS, nous nous sommes battus pour rester FRANÇAIS et per-

mettre à la grande masse de nos compatriotes de ne POINT devenir allemands.

Au demeurant en 1940 à qui pouvais-je m'adresser pour contribuer à sauver tout au moins l'honneur! à l'ALLEMAGNE?

Aimant me singulariser, je n'étais PAS germanophile, MAIS restons grands seigneurs et n'accablons pas cet officier déjà puni par le juste retour des choses.

A nous Français avec les ressources inépuisables de nos territoires d'outre-mer avec nos traditions, notre culture, de nous unir étroitement et par notre volonté, de redevenir la France de WAGRAM, d'AUSTERLITZ, de la MARNE, car, dans le monde actuel, dur réaliste et même inquiet, il n'y a PAS de place pour les faibles.

Je remercie le chef prestigieux qu'est le Général Cochet, l'un des fleurons de la Résistance de 1940 à la Libération et notre Président d'Honneur d'avoir bien voulu rehausser le prestige de notre réunion par sa présence ici, appréciée de tous.

Je remercie Monsieur Nairn Consul Général à Bordeaux de sa Majesté Britannique d'apporter par sa présence un témoignage précieux des liens qui unissent nos deux pays.

Je remercie le Général Chouteau, Commandant la 4ème Région et Résistant distingué d'avoir bien voulu nous honorer en acceptant d'être des nôtres.

A vous tous mes chers camarades, va ma gratitude émue pour votre dévouement et votre patriotisme.

Car certains d'entre vous n'est-ce pas Delbarre? viennent de l'extrême Nord, d'autres du Jura, n'est-ce pas Augusta Lison? La si sympathique cohorte de nos camarades niçois n'empêche pas leur belle cité de se trouver à quelques mille kilomètres de Bordeaux.

Vous êtes TOUS venus pour revivre en commun le souvenir de nos efforts, pour rendre hommage à nos morts, pour honorer ceux d'entre vous qui sont des héros. Beaucoup de vos camarades n'ayant pu se joindre à nous ont délégué leurs chefs de Reseaux tels Delbarre, Augusta, Lison, Jean Sermonard, Louise Le Mab, pour les représenter.

La Providence fasse que cette journée ne soit pas oubliée, qu'en nos cœurs elle fortifie notre amour pour notre mère à tous, la FRANCE, la FRANCE IMMORTELLE.

VIVE LA FRANCE!

Discours de M. le Consul d'Angleterre

Mon Général,
Mon Colonel,
Mesdames, Messieurs,

Je me permets de dire aussi «Chers amis», parce que pour moi les Français sont mes «chers amis».

J'ai quelque chose à vous dire. Lorsque le colonel est

venu si gentiment si courtoisement m'inviter à assister aujourd'hui à votre banquet il m'a assuré qu'il n'y aurait pas besoin pour moi de me lever pour dire quelque chose. Eh bien ! Il a changé d'avis et je me trouve obligé de dire quelque chose. L'honneur m'oblige, d'ailleurs.

Je veux vous dire à tous combien je suis heureux de me trouver parmi vous et combien j'ai apprécié l'ambiance si sympathique que je rencontre ici aujourd'hui au milieu de vous.

Nous disons en anglais, et vous êtes nombreux ici qui parlez l'anglais « ». Le Colonel me dit que ça veut dire en français qu'il n'est pas nécessaire de souligner l'évidence

Je n'ai pas besoin de vous dire combien tout le monde, et nous Anglais — malgré que je sois Ecossais — a apprécié l'œuvre magnifique et glorieuse que vous avez accomplie pendant la guerre. Je n'ai pas besoin d'en parler. Je vous ai simplement levé mon verre en souvenir en l'honneur du Réseau Jove, et boire à la France éternelle.

(Vifs applaudissements)

Discours de M. le Général Chouteau

Mon Général,
Mes chers amis

Je ne suis pas venu du tortil pour vous parler mais je suis contraint et contraint de bon cœur, si je puis dire, par votre colonel chef de réseau, le Colonel Jove.

Je suis, comme il convient de le dire, forcé d'assister dans quelques minutes, à une cérémonie à laquelle ma situation et mes fonctions m'obligent. Entre les deux, je ne vous cache pas que je préférerais de beaucoup rester au milieu de vous parce que c'est au milieu de vous que je respire à mon aise.

Je ne vous connais pas beaucoup ni les uns ni les autres : ce que je sais, c'est que vous êtes un véritable Parlement, venu de tous les coins de France, mais un Parlement d'un caractère très particulier, puisque celui-là est authentiquement résistant. Et il l'est, non pas depuis 1945, 1946 ou 1944, mais depuis toujours, c'est-à-dire depuis le temps où sous la botte allemande nous avions l'impression d'être plus libres qu'à aucun moment de notre vie, en tous cas plus joyeux et plus optimistes pour les trois quart d'entre vous et peut-être un peu plus moi-même.

Ce que je veux vous dire, c'est surtout ma grande joie d'être au milieu de vous, le grand honneur que j'en ressens, et si je me suis échappé tout à l'heure d'autres obligations pour venir à cette table c'est parce que je voulais, sur un plan tout à fait égoïste, me donner cette joie et ce grand honneur d'être au milieu de gens qui ont travaillé avant tout pour la France, pour leur pays.

Je n'ai pas l'habitude de faire des discours, ce n'est pas dans mes attributions. Alors, vous ne m'en voudrez pas si je parle un peu à bâtons rompus. Ce que je veux dire avant tout c'est ceci: c'est que je suis là par sympathie, pas par devoir, parce que ce n'est pas un devoir quand la sympathie l'emporte, par sympathie complète, par joie pure. Je vous demande de continuer tout ce que vous avez fait. Je m'honore d'être aux côtés du Général Cochet que je connais depuis longtemps, qui sait des tas de choses sur notre vie commune; il vous dira mieux que moi la ligne de conduite à suivre, et c'est sur quoi j'insiste en levant mon verre à la santé de la Résistance Française, la vraie, la grande, à la liaison de cette résistance avec ceux qui de tous les coins du monde, dans les pays alliés, nous ont pas attendus les années ultérieures pour diriger nos premiers pas pour nous soutenir par tous les moyens et commander intelligemment la résistance française. Je crois que pour qui sait parler français en donnant au mot intelligence tout son sens, vous aurez tous compris.

(Applaudissements)

Enfin bien qu'en uniforme, au moment où vous allez rentrer dans vos régions qui sont toute la France, je vais vous dire ce que je disais à Tours qui est le pays de l'équilibre, il y a deux mois et demi en prenant mon commandement dans cette région à laquelle on venait de me rattacher:

«Vous avez un grand devoir... S'il est beau et s'il est agréable de se réunir autour d'une table, il est plus beau, plus grand plus noble d'exiger pour vous des chefs dignes de la France dignes de vous, dignes de la mission d'aujourd'hui et de demain

(Applaudissements)

Sur ce plan, qu'est-ce que je vais vous dire? Car je tiens à bien préciser ma pensée. Je ne me permettrai pas de vous dire de bien choisir des chefs civils, ce n'est pas mon rayon et en principe, en effet, je n'y connais rien. En principe, ai-je dit: On fait c'est autre chose! Mais dans un autre domaine que je prétends bien connaître, je vais vous dire ce que j'ai dit à des officiers qui viennent de faire des campagnes un peu courtes et un peu légères à côté de celles que nous avons faites dans le passé. Je leur disais: «Votre tort est d'ignorer vos camarades, vos chefs, votre passé... Méfiez-vous des journaux, des journalistes, de la propagande... Cherchez la vérité vous mêmes, et si vous voulez que la France soit grande, c'est très facile et c'est là dessus, sur un mot très optimiste, que je veux terminer: quelques bonnes douzaines d'honnêtes gens sur le plan de l'honnêteté y compris le porte-monnaie, nobles dans leurs sentiments, patriotes jusqu'au bout des ongles, de caractères admirablement trempé insoudoyables, ne travaillant que pour le bien général et la France est refaite dans les 48 heures.

(Vifs applaudissements)

* * *

Discours de M. le Général Cochet

Mon cher Jove vous nous faites aller depuis ce matin d'émotion en émotion mais des émotions reconfortantes, car on sent vibrer chez tous vos camarades un patriotisme et un dévouement peu communs.

Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage pour que vous compreniez en quelle estime je vous tenais déjà et combien cette estime a encore augmenté, si cela était possible.

Monsieur le Consul de Grande Bretagne par un sentiment de pitié que je comprends mais que je n'approuve pas, le colonel Jove ne vous avait pas prié d'assister à la remise des décorations tout à l'heure. Je le regrette car vous auriez entendu, sans faste, sans appareil, dire ce que tous les camarades qui sont ici et ceux qui sont morts devant la mémoire desquels je m'incline profondément ont fait pour la cause commune; vous auriez entendu un bouquet de gloire et de sacrifices peu communs. Ma carrière militaire est déjà longue: je n'avais jamais trouvé réuni et si peu de personnes, tant d'héroïsme et de courage. Je tiens à le dire devant vous Monsieur le Consul de Grande Bretagne.

Vous disiez tout à l'heure que vous saviez être ici parmi des amis. C'est bien certain. Vous avez devant vous de grands Français et de grands amis de la Grande Bretagne et qui l'ont retrouvé à maintes reprises. Ils sont de ceux qui souhaitent vivement parce que les Français n'oublient jamais leurs frères d'armes et aussi parce qu'ils croient que l'intérêt de la Grande Bretagne et celui de la France sont solidaires, ils souhaitent tous dis-je, du fond de leur cœur que l'amitié scellée dans les combats au grand jour et combats clandestins, demeure. Nul plus qu'eux ne ressent de douleur quand un nuage vient obscurcir les rapports entre nos deux pays.

(Applaudissements)

Ces hommes et ces femmes qui sont ici et qui ont montré tant de courage sont encore décidés à défendre la France, à défendre l'alliance à défendre la civilisation si l'occasion s'en présentait.

(Applaudissements)

Mais ce qu'ils désirent par dessus tout c'est vivre en paix. Et ils croient que si la Grande Bretagne sait comprendre comme eux que sur le Rhin nous devons veiller ensemble, que nous devons empêcher l'Allemagne de se redresser et d'être jamais en état de faire la guerre, si elle comprend que dans le Moyen Orient dans l'Extrême Orient, sur toutes les parties du monde, nos intérêts sont les mêmes, vous pouvez être assurés de trouver toujours à vos côtés tous les Français qui sont ici et je peux le dire tous les Français de France.

(Vifs applaudissements)

J'ai été déjà trop long et je m'en excuse. Je voudrais maintenant vous adresser à tous les remerciements pour m'avoir permis cette journée unique dans ma carrière militaire et pour dire toute la profonde affection que je vous garde à tous.

Je lève mon verre à Sa Majesté Britannique et à la France.

(Chaleureux applaudissements)

* * *

Le Président Argote Michel Pébarthe, le Docteur Rosanoff prirent ensuite la parole. Ils ne nous en voudront pas de ne pouvoir publier leurs allocutions.

Nous nous contenterons d'extraire de celle de notre ami Rosanoff les passages qui résumant le mieux les sentiments de tous les camarades présents.

Extraits de l'allocution du Capitaine Rosanoff

Mes chers camarades je suis persuadé que, comme moi, vous ressentez une réelle émotion en nous trouvant ici réunis pour la première fois à visage découvert après ces quatre années de luttes, de luttes difficiles et d'épreuves.

Certes, beaucoup d'entre nous ne sont pas là aujourd'hui pour des raisons diverses; mais je veux surtout penser aux camarades qui ne sont pas là parce qu'ils sont tombés au champ d'honneur. Je suis certain qu'à cette heure où j'évoque leur mémoire chacun d'entre vous porte gravés dans son cœur le nom et l'image de celui ou de ceux qu'il a parfaitement connus. C'est dire que nos morts sont toujours présents dans nos réunions; c'est à leur sacrifice que nous devons, en grande partie, de nous trouver ici aujourd'hui.

C'est aussi grâce à l'effort, si minime soit-il, de chacun d'entre nous; je sais aussi que c'est, et je ne saurais oublier, grâce à notre glorieux chef le colonel Jove. Il a su forger un instrument redoutable: le réseau; nous avons constitué les maillons d'une chaîne qui lentement mais sûrement, a ligoté notre ennemi. Le Colonel Jove a su nous unir pour la guerre; aujourd'hui, il nous unit pour la paix.

Je souhaite de tout cœur que le succès de son entreprise pacifique soit aussi grand que celui de notre activité guerrière au cours de laquelle il a tant payé de sa personne.

Chers camarades, il m'est agréable d'avoir à remercier nos amis, en particulier Argote, de nous avoir si bien reçus. Je souhaite de tout mon cœur que des sections départementales, régionales soient formées qui nous permettraient de garder le contact, de rester unis, de nous réunir souvent aussi agréablement qu'aujourd'hui.

En terminant, je remercie le congrès de ce matin d'avoir bien voulu accepter que la prochaine assemblée se déroule à Nice où notre section fera son possible pour vous recevoir dignement comme vous le méritez. Je termine en formulant un souhait: c'est de vous voir très très nombreux au prochain rendez-vous.

(Applaudissements)

Nous avons envisagé à Bordeaux la publication d'un bulletin semestriel et notre ami Albert ITEY avait accepté d'assurer cette lourde tâche. Mais les concours qu'il espérait lui ont fait défaut ce qui a retardé notre compte-rendu. Si vous voulez que votre Amicale vive et qu'elle aide à vivre vos camarades de réseau ou les familles de nos disparus, si vous voulez recevoir plus souvent le Bulletin de l'Amicale, entendez

l'appel d'Albert ITEY

Le Réseau Jove qui naquit à Bordeaux en Juillet 1940 et fut toujours à l'honneur se trouva répandu sur 42 départements au moment de la Libération.

A tous ceux qui en firent partie il reste encore le devoir de raviver la flamme qui nous animait tous pour lutter contre l'envahisseur. Une amicale a été créée et a tenu sa première assemblée générale le 29 Juin à Bordeaux.

Pour tous ceux qui y étaient présents ce sera une journée inoubliable et des plus réconfortantes.

Nous tous nous avons joué notre rôle avec plus ou moins de bonheur mais avec tout notre cœur, et aussi avec la plus grande confiance dans notre Chef le Colonel Jove.

Lui seul vous connaissait tous, et la joie qu'il a eue de nous voir nombreux groupés autour de lui était bien sincère. Joie que nous avons tous éprouvée aussi. Sans nous connaître nous nous sentions attirés les uns vers les autres d'une façon irrésistible. Depuis la Libération on savait un peu les aventures des uns et des autres on savait des noms qui dans le réseau seront inoubliables: JOVE GOBI, DAN, pour ne citer que les plus glorieux, et l'on était heureux de se voir, de se trouver ensemble de se connaître. On se sentait de la même famille et nous étions tous fiers les uns des autres.

Au cours de l'Assemblée générale, il fut décidé de créer un bulletin semestriel agent de liaison entre nous tous, qui sera pour nous rappeler notre lutte, notre action, et aussi l'esprit de sacrifice qu'il était indispensable d'avoir pour sortir d'une passivité dépourvue de courage et de raison.

Cet esprit de sacrifice, nous devons l'entretenir et je m'adresse particulièrement à ceux de nos camarades qui n'ont pas encore adhéré à l'amicale.

L'amicale a été fondée surtout pour venir en aide aux familles de ceux de nos camarades tombés au champ d'honneur ainsi qu'à ceux d'entre nous qui pourraient se trouver dans la peine.

Aussi est-ce un devoir pour tous d'en faire partie. Puisse cet appel diffusé par votre premier bulletin être entendu et que ceux qui ont été négligents nous envoient de suite leur adhésion.

Aucun de nous ne peut oublier le Réseau Jove. Reconnaissez-le, c'est là que vous avez eu les plus belles sensations de votre vie; vous y avez peiné, vous vous êtes donné corps et âme, mais vous avez réussi. Satisfaction incomparable d'avoir

contribué à chasser l'ennemi et de n'avoir pas hésité à tout donner pour que nous restions Français.

Ce premier bulletin sera suivi par d'autres. Nous avons l'intention de le continuer et faisons appel à tous pour nous aider de leurs suggestions et même y collaborer d'une façon ou d'une autre, en nous signalant ce qu'ils pensent pouvoir intéresser tous nos camarades.

Au cours de l'Assemblée Générale nous avons décidé de nous réunir tous les ans au mois de mai. Pour 1947 ce sera à Nice, en 1948 nous irons à Lyon et cela dans le souci de permettre à ceux qui sont dans différentes régions de venir plus facilement au lieu de rendez-vous.

N'oublions pas que notre rôle n'est pas terminé. Le Général Cochet, notre Président d'honneur, le Général Chouteau Commandant la 4ème Région Mr Nairn, Consul d'Angleterre, n'ont-ils pas dit que nous étions une élite et que l'on pouvait et devait toujours compter sur nous.

Nous devons aussi nouer de plus en plus solidement les liens de camaraderie et de confiance mutuelle qui nous unissent dans la lutte et nous avons aussi un devoir sacré de venir en aide le cas échéant aux familles de ceux de nos camarades tombés au champ d'honneur, ainsi qu'à ceux d'entre nous qui seraient défavorisés par le destin: accidentés, malades ou victimes du sort.

Aussi terminerai-je par un pressant appel auprès de nos camarades du Réseau qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion à l'Amicale. Pour certains ce sera peut-être un petit sacrifice mais que peut-il être en comparaison de tous ceux que nous vous avons demandé pendant la lutte où à tout moment vous risquiez votre vie pour la plus noble des causes, la délivrance de notre pays. Avec l'espoir qu'il n'y aura pas de manquants je vous demande à tous, mes chers camarades de dire avec moi,

Vive le Réseau Jove. Vive la France!

Insigne du Réseau

Notre ami Rosanoff a pris l'initiative de faire éditer un insigne pour les membres du Réseau. Cet insigne, d'une conception heureuse rappellera celui de la France libre avec l'emblème particulier du Réseau. Il sera cédé au prix de revient aux membres de l'Amicale qui en manifesteront le désir. Ne nous questionnez pas encore à ce sujet, vous serez prévenus en temps utile.

* * *

Carte du Combattant volontaire

Tous les agents P1 et P2 qui ont trois mois au moins d'appartenance à un réseau ou qui ont été déportés ou blessés en service commandé ont droit à la carte de Combattant volontaire de la Résistance.

Les demandes seront établies obligatoirement sur une formule mise courant Novembre (?) à la disposition des postulants dans les Mairies ou au siège de l'Office Départemental des A.C. et victimes de la guerre et accompagnées de diverses pièces énumérées sur la dite formule.

* * *

Pécule

Toujours rien pour le pécule! Le décret sur les dernières conditions du règlement n'est pas encore signé.

* * *

Demandes d'Emploi de membres de l'Amicale

Ingénieur A. et M. 53 ans inutilisé 14-18, un fils mutilé à cette guerre pourrait occuper un poste de Direction, Commerce ou Industrie France ou Etranger.

Jeune Femme ex P2, célibataire, désire emploi Secrétaire ou téléphoniste, de préférence à Paris.

Jeune fille Anglaise ex-chauffeur Croix Rouge Britannique bronchite 14-18 cherche emploi Secrétaire, Dame de Compagnie Infirmière, Chauffeur.

* * *

Envoyez votre adhésion, vos demandes de renseignements à Marcelle BEAUSOLEIL, Secrétaire de l'Amicale, 114 route de Bordeaux à Périgueux (Dordogne) ou à votre Président de Section Régionale et versez d'urgence votre cotisation au

Compte courant 2042.57 Lyon
Amicale du Réseau Ppal JOYE
chez M^{me} Beausoleil
114, Route de Bordeaux, Périgueux